

---

## Discours d'abjuration du citoyen Erignard, ancien curé de Saint-Martin-en-Ré, lors de la séance du 13 pluviôse an II (1er février 1794)

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Discours d'abjuration du citoyen Erignard, ancien curé de Saint-Martin-en-Ré, lors de la séance du 13 pluviôse an II (1er février 1794). In: Tome LXXXIV - Du 9 au 25 pluviôse An II (28 janvier au 13 février 1794) pp. 143-145;

[https://www.persee.fr/doc/arcpa\\_0000-0000\\_1962\\_num\\_84\\_1\\_34478\\_t1\\_0143\\_0000\\_5](https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1962_num_84_1_34478_t1_0143_0000_5)

---

Fichier pdf généré le 15/05/2023

ter à son poste jusqu'à ce que le dernier des tyrans soit exterminé (1).

Insertion au bulletin (2).

#### 14

Le citoyen Etignard fait hommage à la Convention d'un discours qu'il a prononcé dans le temple de la raison, et il offre de consacrer gratuitement les jours qui lui restent à l'instruction de ses concitoyens (3).

Mention honorable, insertion au bulletin (4), renvoi au comité d'instruction publique.

[*La Montagne (Ile de la République)*, 8 niv. II] (5)

« Citoyen Président,

Renoncer à toutes ses prétentions de prêtre romain, et abjurer toute espèce de fanatisme, est un devoir nécessaire et indispensable pour un vrai républicain français, aussi l'ai-je rempli des premiers devant les commissaires avec autant de joie que j'en ai eu à le renouveler dans le discours ci-joint (uniquement comme témoignage de la vérité) que j'ai prononcé quelques jours après dans notre temple de la Raison.

Mais, Citoyen président, les secours annuels que la Convention toujours juste et bienfaisante vient de nous accorder par son sage décret exigent encore de moi celui de la reconnaissance; et c'est pour y satisfaire que désirant consacrer un peu de jours qui me restent au service de mes semblables, je les offre à la Convention et demande si elle daigne les agréer, à instruire gratuitement dans cette place éloignée de la ville, la jeunesse et les militaires de la garnison et conformément à la loi concernant les écoles primaires, et aux livres élémentaires à l'instruction publique; d'autant mieux que la ci-devant chapelle servant déjà d'emplacement pour les causeries, la sacristie de même pourroit en servir d'un pour l'école.

Je souhaite, Citoyen président, que mon exemple puisse engager, mes ci-devant confrères dans les places frontières qui ont également renoncé à vouloir le suivre. Le fardeau sera bien moins lourd et pesant que ceux dont nous venons d'être heureusement déchargés, et nous aurons du moins la satisfaction de pouvoir être utile à quelque chose à la République en nous employant à former de nouveaux sujets non plus selon l'erreur et le mensonge, mais selon la raison et la vérité.

Citoyen président, S. et F. »

ETIGNARD (ci-dev<sup>t</sup> prêtre et aumônier de la citadelle de St Martin, île de Ré).

[*Discours du c<sup>n</sup> Etignard pour la 2<sup>e</sup> décade de frimaire*]

Citoyens, frères et amis. Salut et Fraternité.

Ce n'est plus un religieux, ce n'est plus un prêtre qui paroît aujourd'hui au milieu de vous,

le temps passé n'est plus. C'est votre frère, votre égal qui après s'être dépouillé du vieil homme s'est revêtu du nouveau. C'est un citoyen qui après avoir été la dupe de sa trop grande crédulité pendant plus de soixante et dix ans qu'il a gémi sous toute sorte de despotes, vient enfin d'ouvrir les yeux à la lumière, et qui, après avoir abdicqué son ridicule et fastueux costume monacal et sacerdotal, vient de renoncer solennellement à toutes les prétentions des prêtres romains.

C'est donc aujourd'hui, Citoyens et citoyennes, que vous pouvez dire hardiment, nous voilà donc enfin débarrassés, de ces moines, de ces prêtres, de ces nobles et de tous les tyrans qui jadis nous tenoient à genoux et dans l'esclavage pour dominer et tyranniser nos corps et nos consciences. Levons-nous et faisons leur voir qu'ils ne seront nos semblables et que nous ne reconnaitrons pour nos égaux que ceux qui après avoir abjuré leurs anciennes erreurs, se montreront constamment les amis de la paix et de toutes les vertus sociales, en un mot dignes par leur conduite et leur civisme de mériter l'estime et l'amour de leurs concitoyens. Frères et amis, je n'ai jamais eu depuis plus de vingt ans que je suis parmi vous, ni n'aurai d'autre désir, ni d'autre ambition. Car trop longtemps aveuglé par les malheureux préjugés de l'enfance et de l'éducation; toujours pour ainsi dire dès le berceau sous le joug d'un despotisme pédantesque à charge d'une jeunesse innocente, mais légère et volage, je cherchais à m'en délivrer dans un âge incapable de mûres et de sérieuses réflexions pour entrer dans un ordre des capucins le 29 mai 1740, duquel après y avoir passé près de trente ans sous différents despotes hypocrites et des plus fanatiques, j'ai été tiré, il y en a 25, 1<sup>er</sup> août 1769, pour rentrer, sous celui, je veux dire le despotisme de nos deux derniers tyrans desquels je n'ai pas moins éprouvé de dureté et d'injustices de la part de leurs différents employés que ceux qui comme moi se trouvoient pour lors sans faveur et sans appui.

Quoiqu'il en soit après avoir passé une vie, je puis le dire des plus dures, me voilà à la fin, heureusement régénéré, et grâces en soient rendues à la divine Providence et à la Convention ou plutôt à la sainte Montagne qui après être parvenue à terrasser par ses lumières, sa fermeté et ses sages lois tous ses crapauds de marais comme autant d'ennemis de la Raison et de la vérité, vient de nous desciller les yeux sur tous les égarements où nous avoit plongés le fanatisme romain.

Fanatisme: source d'erreur et de mensonge, auquel je renonce et que j'abjure de nouveau jusqu'à tout le galimatias de mystères qui répugne à la raison, que révolte le bon sens et auquel, nous ne devons pas plus ajouter de foi qu'à cette foule de cérémonies superstitieuses et ridicules qui n'étoient propres qu'à nous fanatiser, et que nous ne devons pas moins rejeter, ni avoir en horreur que les moyens odieux que cette cour ambitieuse a pris depuis plusieurs siècles pour satisfaire sa cupidité et son orgueil, telle que la vente des bulles, des dispenses, des reliques, et mille autres abus non moins scandaleux que sa puissance, son faste et ses richesses, indignes non seulement d'un soi-disant serviteur des serviteurs de Dieu, mais encore tout à fait opposés aux exemples et à la morale de Jésus,

(1) P.V., XXX, 284.

(2) B<sup>1a</sup>, 13 pluv. (1<sup>er</sup> suppl<sup>1</sup>).

(3) P.V., XXX, 285.

(4) B<sup>1a</sup>, 13 pluv. (1<sup>er</sup> suppl<sup>1</sup>).

(5) F<sup>17a</sup> 1009<sup>b</sup>, pl. 1, p. 2039.

homme sage et vertueux qui n'a prêché qu'humilité, pauvreté, détachement, en un mot l'amour de toutes les vertus sociales qui doivent être la base et le fondement de notre religion et que nous prescrivent les lois divines et naturelles.

C'est donc assez pour nous, Citoyens, de savoir ce que l'Être suprême nous commande, ce qu'il importe de croire et de faire pour notre bonheur, or que nous commande-t-il ? De l'aimer de tout notre cœur et notre prochain comme nous-mêmes, de croire que c'est lui seul que nous devons adorer, que c'est à lui seul que nous devons demander nos besoins, cette intelligence infinie étant la seule qui les voit et qui les connoit, et qui ne veut point qu'on emploie aucun intermédiaire pour les lui demander. Laissez donc-là, vos anciens préjugés et revenez là-dessus de vos erreurs en vous pénétrant bien de cette vérité que ce que des hommes ont imaginé par un esprit de fanatisme pour abuser des peuples toujours trop crédules; d'autres hommes par un esprit de sagesse peuvent l'abolir, pour détruire mille abus superstitieux qui en sont résultés, et dont j'ai été cent fois témoin, et aussi scandalisé que plusieurs d'entre vous, s'ils veulent en convenir de bonne foi, qui en ont été aussi indignés que moi. Au surplus qui a donné lieu à toutes ces innovations qu'on méconnoissoit ? Dans les premiers siècles ce n'est certainement ni Jésus, ni ses apôtres, tout au contraire, mais leurs successeurs, les papes, les évêques, les prêtres et les moines aussi fanatiques les uns que les autres, et qui autorisoient encore par leur criminel silence la perpétuité de ces abus intolérables.

Qui a également inventé en Espagne, en Portugal, et dans toute l'Italie ce tribunal infernal d'inquisition qui fait rougir le ciel et la terre, et qui a fait périr jusqu'à ce jour un nombre infini d'innocentes victimes des deux sexes. Ce n'est pas non plus Jésus, ni les apôtres qui ont toujours eu en horreur le sang, ne prêchant que le pardon, la douceur et la paix; mais des papes, des prêtres, des moines, non moins fanatiques et féroces que les tyrans couronnés qui les ont tolérés et qui les soustroient encore à la honte et au grand scandale du genre humain.

Telle a toujours été la malheureuse influence de la Cour de Rome, de cette cour orgueilleuse et hypocrite qui par ses perniciosus exemples vient enfin d'entraîner dans notre république la chute et la proscription des ci-devant évêques qui n'avoient également la plupart pour tout mérite que la naissance et l'orgueil, et qui voulant imiter en tout cette cour perverse, se sont plongés dans les mêmes égarements et ont mieux aimé finir par la rébellion et la désobéissance que de se soumettre à la réforme nécessaire et indispensable de leurs mœurs et vie scandaleuse, et de là que s'en est-il suivi, que Dieu voyant toutes les prévarications de ses premiers ministres à leur comble, a permis que les ennemis des lois divines et humaines entraînent à leur tour, dans leur criminelle révolte le plus grand nombre des prêtres de la République, qui plus dociles à la voix de leur ci-devant prélat, qu'aux cris de leur conscience, de l'Évangile et de la sagesse des lois, ont donné comme des insensés dans leurs malheureux pièges, et sont tombés comme autant d'entités fanatiques dans les mêmes égarements, entêtements et monstrueux fanatisme que les scélérats ont eu l'audace de

porter non seulement jusqu'à se réunir sous les mêmes enseignes de la révolte avec les ci-devant nobles, et avec tous les tyrans coalisés pour nous susciter la guerre, la plus injuste et la plus meurtrière pour l'humanité, mais encore pouvons-nous l'entendre sans frémir jusqu'à l'allumer dans toute la République, et surtout dans notre voisinage où il n'y a eu sorte d'atrocités que leur affreux fanatisme ne leur ait fait commettre jusqu'au point même de forcer de malheureux habitants après les avoir dépouillés de leur subsistance, de s'armer contre les patriotes, munis d'un chapelet, d'un scapulaire et autre signe du fanatisme, leur persuadent qu'étant par là invulnérables, ils pouvoient sans crainte, marcher, attaquer et massacrer sans pitié leurs frères, etc. De là O ciel que de sang répandu, que de milliers de victimes inhumainement sacrifiées de part et d'autre, à leur férocité.

Ah! si dans la Vendée, comme dans toute la République, on avoit pris le parti d'expulser tous les indignes réfractaires, comme nous avons sagement faits, quoique un peu tard, combien de sang épargné et de familles moins désolées, nos frères auroient joui du même calme, et nous n'aurions pas à gémir sur tant d'horreurs et d'abominations, la République seroit en paix.

Mais toi, Grand Dieu qui vois toutes ces scélératesses et ces brigandages, daigne y mettre fin en nous délivrant et nous vengeant de toutes les barbares et monstrueux fanatiques qui mettent le comble à leurs forfaits en faisant répandre le sang de tant de milliers d'âmes que tu n'avois créé que pour t'aider et t'aimer : patience ! patience, notre Dieu toujours juste leur en demandera compte comme à Cain, et déjà dès à présent son bras vengeur s'étend sur leur tête, et si la guillotine n'est pas pour eux un prompt châtiement, ils seront au moins l'exécration du genre humain en attendant de lui que les menaces et que la divine providence leur réserve.

N'en doutez pas ! et ce qui doit encore ranimer notre amour pour l'être suprême et nourrir notre confiance envers lui, c'est la considération de la conduite qu'il n'a cessé de tenir dans le soin particulier que sa providence a toujours prise de nous dès les premiers jours de notre révolution, et en effet, je vous le demande, a-t-elle discontinué de nous être favorable et bienfaisante; nous a-t-elle refusée l'abondance des productions de la terre, malgré tous les efforts qu'ont pu faire certains esprits méchants pour les distraire et nous en priver ? Ne nous a-t-elle pas toujours facilité les moyens de repousser et de vaincre tous nos ennemis du dedans comme du dehors, malgré toutes les trahisons et la perfidie des uns et l'impétuosité et la lâcheté des autres. N'a-t-elle pas toujours permis que les complots des malveillants aient été découverts et déjoués, les noirs projets des conspirateurs et des contre-révolutionnaires déconcertés : en un mot a-t-elle cessé de seconder les glorieux travaux de nos fidèles mandataires, malgré toutes les oppositions des royalistes et des fédéralistes, non sans doute, et vous ne pouviez nous désavouer vous mêmes, dignes habitants de la Ste Montagne, vous dont cette divine providence s'est servie pour consolider par vos sages lois ce St édifice dont vous avez jeté les premiers fondements et qui sera à jamais le temple de la raison et de la vérité.

Et pourrions nous la méconnaître cette vérité

qui nous promet de si doux, de si précieux avantages; avantages du côté de l'égalité qui nous rend tellement égaux et semblables aux yeux de Dieu et de la nature que la récompense est attachée indistinctement au mérite et à la vertu des uns, comme le châtement au crime des autres. Avantage du côté de la liberté qui en nous délivrant de l'esclavage et de la tyrannie nous garantit la sûreté de nos personnes et de nos propriétés car enfin qu'étions-nous vous et moi avant la révolution? De misérables esclaves, et que sommes-nous aujourd'hui? Des hommes libres, des républicains. Sous l'Ancien régime, en est-il parmi nous qui n'ait eu à se plaindre des injustices et des vexations exercées par les ci-devant employés par les tyrans, car il y en avait de toutes les classes et de tous genres, mais aujourd'hui plus rien de tout cela, vous êtes rentrés dans vos droits et vous êtes libres, non pas cependant, prenez garde Citoyens, que la liberté vous donne celui de faire le mal comme le bien; non, car ce ne serait plus pour lors une liberté, mais une licence que la loi réprovoque et condamne; la vraie liberté consiste simplement à ne pas faire à votre prochain, à votre semblable, ce que vous ne voudriez pas qu'il vous fit, Voilà en peu de mots ce que l'on entend par égalité et liberté. D'autres prédicateurs de morale, mieux instruits et plus éclairés vous en parleront plus amplement.

Pour moi, je ne puis que me féliciter avec vous de ce que le règne de la raison succède enfin, comme il en est temps, à celui de la superstition et de ce que la royauté étant détruite et le fanatisme aboli, et ces deux fléaux une fois anéantis partout, nous ne serons plus à l'avenir qu'une société de frères qui n'auront plus d'autre culte que celui de la raison, de la liberté, de l'égalité et de la justice.

Et dès le moment apprenons tous à nous montrer tels que nous devons être envers nos frères justes, bienfaisants, charitables et compatissants afin qu'ils apprennent à se montrer de même envers nous, et en un mot aimons-nous tous les uns les autres et soyons vertueux.

Ah! pour lors la félicité de notre république deviendra parfaite, elle fera voir sur la terre une image du ciel. La religion, la justice et la paix en feront la principale force et la plus ferme soutien, comme la bonne foi, la tranquillité et une sûreté entière feront le bonheur des citoyens sages et vertueux qui la composeront. N'ayant tous qu'un cœur et qu'une âme, tous les biens d'un chacun seront à tous dans le besoin, et les richesses de tous fourniront à chacun tout le nécessaire; nul ne fera à autrui ce qu'il ne voudra pas qu'on lui fasse, disons plus, chacun s'empressera de procurer à son voisin tout le bien qu'il se souhaitera à lui-même, car un citoyen réellement vertueux est toujours bon citoyen, toujours bon mari, bon père, bon frère, bon ami. Oui, dans cette république telle que nous la formerons et que nous devons désirer qu'elle soit un jour, on n'y verra plus rien de ce qui a coutume de porter le trouble dans les familles, et la désolation dans les villes, les fraudes, les injustices, les querelles, les disputes, les mauvais procès, les trahisons, les guerres civiles, les fléaux qui en sont les suites, et qui mettent tout en combustion dans les Etats, comme nous en faisons aujourd'hui la courte et malheureuse expérience; tout cela sera à jamais banni de

notre république, les sciences y fleuriront à proportion qu'on y jouira une fois d'une profonde paix. Les arts y seront cultivés avec encore plus de succès qu'à présent, et le commerce bien loin de languir et de tomber, se relèvera avec d'autant plus d'utilité pour tous que l'équité et la confiance en seront plus générales.

Enfin puisque la vertu est utile à tout et que dans la morale on trouve des maximes pleines de sagesse pour régler la conduite des hommes dans toutes les professions, on peut assurer sans crainte, de se tromper, qu'un peuple de citoyens vertueux formera la République, la plus sage, la mieux policée et la plus heureuse qu'on puisse désirer en considérant l'ordre et la justice, la paix et le concert qui régneront entre les membres de ce grand corps formé sous de sages lois qui pourra n'y pas reconnaître la main de l'être suprême.

Tel fut, Citoyens, le spectacle que donna au monde entier la première société chrétienne qu'on vit se former à Jérusalem par la prédication et le soin des apôtres: L'union, le désintéressement et toutes les vertus des premiers disciples de Jésus attiroient sur elle l'admiration des juifs et rendoient terrible à ses ennemis; et tel est frères et amis celui que nous devons donner à tous les peuples à la naissance de notre République, il faut que l'union, la fraternité, la justice et l'humanité attirent sur elle leur admiration et nous rendent également redoutable à tous nos ennemis du dedans et du dehors: encore une fois aimons nous tous sincèrement, aimons la vertu et la divine providence qui dirige et conduit tout à sa fin, après nous avoir fait triompher des uns comme des autres, nous procurera une paix solide et durable et Ça ira etc. S. et F.

## 15

**La société populaire de Saint-Sauveur, district de Saint Fargeau, fait passer le procès-verbal contenant les détails de la fête civique, qui a eu lieu dans cette commune à l'occasion de la reprise de Toulon (1).**

**Insertion au bulletin (2), renvoi au comité d'instruction publique.**

[S' *Sauveur*, 13 niv. II. A la Conv.] (3)

« Citoyens Législateurs,

La société républicaine de cette commune, par son arrêté du 10 nivôse, concernant la fête civique au sujet de la prise heureuse du port de Toulon, aujourd'hui port de la Montagne, par nos braves et intrépides sans culottes, a chargé son comité de correspondance de vous adresser le détail ci-joint de cette fête civique, dont l'événement qui y a donné lieu, fera époque dans notre république et sera à jamais mémorable pour le déshonneur des despotes et de leurs esclaves qui, lâchement, par trahison, s'étaient emparés de ce port pour succomber ensuite sous le fer victorieux de nos phalanges invincibles. S. et F. »

L. Z. PAULTRE, BILLON, C. PAULTRE, SERAULT  
(composant le C. de correspondance).

(1) P.V., XXX, 285. Mention dans *J. Sablier*, n° 1113.

(2) B<sup>17</sup>, 13 pluv. (1<sup>er</sup> suppl<sup>t</sup>).

(3) F<sup>1</sup>c<sup>1</sup> 84, doss. 2038.